A mon ami le Docteur Delasiauve
Souvenirs de confrère
Dupré

DISCOURS

SUR LA MÉTHODE

PRONONCÉ A L'ÉCOLE PRATIQUE

PAR LE Dr DUPRÉ

A L'OUVERTURE DE SON COURS DE MÉDECINE OPÉRATOIRE

LE 17 FÉVRIER 1868

Bourneville

MESSIEURS,

Suivant un usage antique et solennel, ailleurs tombé en désuétude, mais recueilli par mes soins, afin de conserver, de perpétuer parmi vous le souvenir et le feu sacré des traditions léguées par nos maîtres, j'ouvrirai mon cours par un discours de rentrée.

J'ai à cœur de remplir la promesse que je vous ai faite dans mon affiche, portant timbre de deux centimes par feuille, quoique mon cours soit un cours public et gratuit.

Je trouve ceci, il est vrai, un peu cher pour ma gloire et ma fortune.

Mais, d'un autre côté, c'est encore, j'en conviens, par le temps qui court, obtenir à bon marché le plaisir de vous parler, la satisfaction de vous avoir pour auditeurs.

Le sujet de mon exposition sera l'objet spécial du cours et un autre objet plus général auquel toutefois le premier se rattache, auquel il se trouve rigoureusement subordonné. Or cet objet plus général, je ne veux pas sur ce point prolonger votre attente, se nomme la Méthode.

Mais quel est donc le lien si intime qui unit ces deux objets entre eux, pour qu'il me soit possible de passer par une transition logique et naturelle du premier au second presque dès le début de mon discours?

C'est ce que je me charge de vous démontrer par le développement même de la question.

En conséquence, pour me conformer aux données que je viens

d'établir, je prendrai pour point de départ le motif spécial de mon exposition et de toutes mes leçons ultérieures. Je vous dirai :

Je me propose de faire un cours de médecine opératoire, auquel la sévère anatomie viendra prêter son aide et son appui.

Je définis ainsi l'étude de la médecine opératoire :

L'étude de la médecine opératoire est l'étude méthodique des manœuvres faites sur l'organisme par l'homme de l'art dans un but de diagnostic, de thérapeutique, voire même de remplacement (en langage scientifique, prothèse). La prothèse est une opération à l'aide de laquelle on remplace par un autre objet une partie faisant défaut à l'organisme. L'objet de remplacement peut être organisé, emprunt fait à l'individu lui-même ou à tout autre individu vivant. Exemple de ce dernier cas : Le nez du notaire, pauvre nez dont le spirituel écrivain Edmond About nous a raconté les infortunes et la fin si déplorable.

Le commencement de l'histoire repose sur une donnée scientifique réelle, le reste est une bouture ou plutôt une boutade élégamment greffée par le romancier.

Quoi qu'il en soit, ce genre de prothèse se nomme prothèse organique ou naturelle.

Quand l'objet de remplacement est un corps inerte, la prothèse est dite artificielle. Exemple : la dent posée par le dentiste, le bras mécanique de notre célèbre chanteur Roger, etc.

Je vous demande pardon de ces explications anticipées sur la prothèse, mais je craignais que le mot sans commentaire ne signalât pas suffisamment la chose dans l'esprit de tous ceux qui m'écoutent. En tout cas, j'aime mieux avoir usé d'une précaution inutile que d'avoir manqué d'une précaution qui pouvait être nécessaire.

Quoi qu'il en soit, ma définition de la médecine opératoire est aussi large que possible; elle embrasse les opérations chirurgicales proprement dites, les pansements, les bandages et la prothèse.

Le moment n'est pas venu de distinguer entre eux ces différents modes opératoires; mais j'affirme par avance qu'il me serait impossible d'établir entre eux des distinctions absolues, tant sont grandes, aux points de contact, leurs analogies, leurs affinités et leurs ressemblances.

Du reste, la nature n'admet pas l'absolu dans le domaine du concret.

L'absolu est une pure conception, une pure abstraction de l'esprit humain.

Et cette constatation nous amène à la conséquence logique et rigoureuse que notre définition générale de la médecine opératoire ne saurait être prise elle-même dans un sens absolu.

En effet, c'est en vain que l'on s'efforcerait de poser une ligne de démarcation tranchée entre les pratiques de l'art et les moyens usuels et vulgaires employés par tout homme, étranger à l'art, à la science, se donnant pour mission de porter secours et soulagement à la souffrance.

La médecine a donc son point de départ et son origine première dans les notions vulgaires. Tous les jours on la voit encore, dans son impuissance, venir se retremper à son foyer primitif pour y puiser des

forces nouvelles, semblable à ce géant de la fable qui, dans sa lutte contre les dieux, reprenait les siennes toutes les fois qu'il touchait la terre.

Aussi, en face des origines de la science et de l'appui journalier que leur prête la spontanéité instinctive de la pratique populaire, les savants n'ont pas le droit de se draper, comme ils ne le font que trop souvent, de se draper fiers et dédaigneux dans le manteau du dogmatisme.

Le dogmatisme est une prétention qui a fait son temps. Il n'a plus aujourd'hui ni portée morale ni portée intellectuelle. Ce n'est plus qu'un fait matériel; malheureusement c'est encore un fait matériel, exerçant sur les esprits, pour des raisons que je ne veux pas qualifier, une influence pernicieuse et déplorable.

Et n'allez pas, Messieurs, chercher ailleurs la cause des souffrances de notre époque. Ne croyez pas, toutefois, qu'en attaquant le dogmatisme, je veuille porter la moindre atteinte à la Méthode.

Je viens au contraire l'affirmer et la glorifier.

Toute science, toute branche de science a sa Méthode; par conséquent la médecine opératoire a la sienne.

Mais quelle est cette Méthode?

Pardon, Messieurs, cette Méthode n'étant qu'une application particulière d'un fait plus général, permettez-moi de procéder à l'instar des naturalistes et de vous présenter les caractères de la famille et des genres avant de vous parler des espèces et des variétés.

En d'autres termes, permettez-moi de vous tracer tout d'abord l'esquisse de la Méthode générale ou tout simplement de la Méthode.

DE LA MÉTHODE.

Me voici donc arrivé à l'objet principal et fondamental de ma leçon, ou plutôt de ma conférence.

Je définis la Méthode la marche naturelle suivie par l'esprit humain dans ses études et ses opérations.

Mais à quoi bon, me direz-vous, nous esquisser la Méthode, puisqu'elle est la marche naturelle de notre esprit?

C'est que, Messieurs, l'humanité change si souvent sa route, elle a tellement dévié aujourd'hui, qu'il est plus que jamais utile, plus que jamais nécessaire de rappeler aux hommes *les immortels principes*... de la Méthode.

J'examinerai la méthode dans ses trois grandes modalités :

1° Au point de vue de l'esthétique, m'adressant au sentiment;

2° Au point de vue de sa philosophie naturelle, m'adressant à l'esprit;

3° Au point de vue de ses applications professionnelles, m'adressant à la pratique.

Je puis suffire à cette triple tâche, étant tout à la fois poëte, philosophe et professeur : trinité qui fait mon unité; et voilà tout le mystère... de la Méthode.

DE LA MÉTHODE ENVISAGÉE AU POINT DE VUE DE L'ESTHÉTIQUE.

Pour mieux faire ressortir la grandeur de la Méthode je vais, à côté de son portrait, dessiner et mettre en regard la mine renfrognée, la figure racornie du dogmatisme.

Voyez et écoutez :

Le dogmatisme dicte l'ordre, l'ordre est son esclave.

La Méthode obéit à l'ordre naturel des choses, elle en est l'esclave, et, quand elle se révolte contre un ordre donné, c'est qu'elle obéit à son maître qui est la nature.

Le dogmatisme commande. La Méthode règle et dirige.

Le dogmatisme, c'est l'immobilisme en personne; il ne change jamais de sa volonté spontanée. Restant éternelle dans sa loi, la Méthode sait néanmoins se modifier en raison du temps, du progrès, des inventions, des découvertes; en raison du mouvement de la nature et du mouvement de l'humanité.

Le dogmatisme, c'est le doctrinaire effréné, c'est le défenseur à outrance du grand parti de l'ordre établi, où il se trouve bien, où il vit à l'aise, sans prendre nul souci du reste.

La Méthode, au contraire, ne vit et ne travaille que pour l'équilibre et l'harmonie générale.

En d'autres termes :

Le dogmatisme pèse les choses dans son intérêt personnel et fait faux poids. La Méthode équipondère les choses dans l'intérêt des choses elles-mêmes.

Le dogmatisme, c'est la formule.

La Méthode, c'est la poésie.

Le dogmatisme, c'est la mort.

La Méthode, c'est la vie.

Maintenant, Messieurs, permettez au langage des poëtes de définir à son tour la Méthode.

Mais le langage des poëtes ne la souillera pas en lui infligeant le contact du dogmatisme.

La Méthode veut être chantée seule, toute seule dans sa pureté, sa vérité et sa simplicité.

Salut, mère féconde !
Salut, gloire en tous lieux !
Toi qui créas le monde
Et la terre et les cieux.
En son immense tâche
Toujours ta main construit,
Tu refais sans relâche
Ce que le temps détruit.

De ton sein la lumière
Jaillit au firmament.
En ton sein la matière

ferment

Sur les corps ton empire
S'étend, et sur les cœurs,
Sous ta loi tout respire :
Les hommes et les fleurs.

Tu conçus la science
En ton vaste cerveau.
L'amour à sa naissance
Eut ton cœur pour berceau.
La justice a ton âme
Pour foyer éternel
Et projette sa flamme
Sur ton front immortel.

Tu créas l'espérance,
Le soutien du malheur.
A ce cri : Délivrance !
Tu deviens rédempteur.
Courir au sacrifice,
Ce fut toujours ton sort.
Mais va, meurs au supplice,
Tu survis à la mort.

Tu vis pour l'harmonie,
Tes sons, tes chants divers,
Tes flots de symphonie
Remplissent l'univers.
Sur les cieux Prométhée
Les conquit de ses mains,
Et le sensible Orphée
Les redit aux humains.

REFRAIN.

Enfants, chantez la poésie ;
C'est l'âme de l'humanité,
C'est elle qui soutient la vie
Et promet l'immortalité.

Messieurs, le poëte vient de remplir sa tâche, au philosophe de remplir la sienne.

DE LA MÉTHODE ENVISAGÉE AU POINT DE VUE DE LA PHILOSOPHIE NATURELLE.

La philosophie raisonnante ou raisonneuse n'est pas restée sans doute complétement étrangère aux données de la méthode naturelle ;

Mais c'est dans les œuvres des naturalistes qu'elle a surtout imprimé son cachet et buriné son empreinte.

Si l'exécution laisse souvent à désirer, l'idée n'en reste pas moins avec toute sa puissance et toute sa vérité.

Car le naturaliste a calqué ou s'est efforcé de calquer sa traduction des créations et des évolutions de la nature sur ces créations, sur ces évolutions elles-mêmes. Afin de rendre plus saisissable pour vos esprits cette marche évolutionnelle de la nature, au milieu de mille autres

exemples que je pourrais citer, je choisirai le tableau succinct que j'en ai tracé dans l'une de mes thèses de concours (1). Voici ce tableau :

« Au point de départ du développement sériaire ou évolutionnel, l'unité règne au sein de la matière organique. Cherchez des os, des muscles, des glandes, des vaisseaux, des nerfs, etc., vous n'en trouverez pas; mais attendez un peu, et, si les conditions de développement sont suffisantes, vous les verrez éclore.

« En les voyant apparaître, se dessiner, se différencier, se développer, se perfectionner, vous croiriez assister à une génération spontanée; et cependant ce n'est pas une génération spontanée.

« Chaque organisme qui prend naissance porte en lui la raison de son développement, il la tient d'organismes semblables, mais d'organismes parachevés et arrivés à l'état adulte. Mais comment et pourquoi cette raison fut-elle déposée dans les premiers organismes chargés de la transmettre à leur tour et de reproduire, à l'aide de leur propre substance, des êtres qu'on ne peut regarder comme leur étant identiques, comme étant eux-mêmes, bien qu'ils soient néanmoins leur émanation directe.

« Un mystère plane sur ces questions; pourra-t-on jamais le percer? Le temps seul est juge. Pascal disait que l'homme ne pouvait apprécier que le milieu des choses et qu'il vivait dans le désespoir éternel de ne pouvoir jamais en connaître ni le commencement ni la fin; et Pascal se désespérait. Le sage ne se désespère pas, il se résigne, il travaille avec ardeur, et croit ainsi remplir sa tâche et sa mission. Il travaille sans s'inquiéter de la récompense; il travaille avec cette conviction que chaque homme est un des ouvriers du grand œuvre de la nature.

« Le rôle de l'homme, dans l'étude des phénomènes de la nature, est plutôt le rôle d'un observateur que d'un juge appréciateur et connaisseur : il n'a qu'à marcher sur ses pas, à la suivre partout avec une sévère attention.

« L'attention : voilà la règle de l'observateur; pour le reste, qu'il se laisse guider par la succession régulière des phénomènes, qu'il se laisse guider en un mot par la Méthode naturelle. »

Considérée au point de vue de son caractère essentiel, la Méthode n'est autre chose que la grande loi de création et d'évolution qui se rencontre non-seulement dans les œuvres de la nature, comme on vient de le voir, mais aussi dans les œuvres de l'humanité, qui ne sont que les reflets de celles de la nature.

Elle embrasse tout : métiers, arts, science, philosophie scientifique ou morale, etc., etc.

Elle relie tous les objets entre eux, elle rassemble tous les faits, tous les phénomènes; elle les constitue sur une base commune.

Elle s'oppose à ce qu'on établisse deux choses essentiellement différentes dans l'univers, sans quoi les éléments qui le composent manqueraient de lien et de solidarité. L'univers perdrait son équilibre, et son nom d'univers ne deviendrait plus lui-même qu'un contre-sens. Je n'ai pas besoin de recourir à la théorie de l'identité du moi et du non-moi,

1. *Développement et structure du système nerveux*, thèse pour le concours d'agrégation (anatomie et physiologie). Paris, 20 décembre 1856.

ni à d'autres théories plus subtiles encore pour me prouver une vérité dont la démonstration se fait dans mon esprit par l'évidence.

Précédemment j'ai appelé la Méthode la poésie. Je l'appelle encore l'unité.

Elle est synthétique ou composante. Elle s'élève d'un petit nombre d'objets ou même d'un seul à un grand nombre, elle marche du simple au complexe, et considère les éléments avant leurs combinaisons.

L'analyse lui sert de procédé.

Certains philosophes, Condillac en tête, ont dit que la grande méthode était analytique. Je leur en demande bien pardon. Ils ont confondu le procédé avec la méthode. La grande méthode, ne leur en déplaise, est la méthode synthétique, celle de la nature qui ne détruit que pour reconstruire et reconstruire mieux encore, en raison de la loi imprescriptible du progrès et de la perfectibilité. Elle est également celle de l'inventeur, du philosophe, du professeur, et l'exposition qu'en ce moment je vous fais de la Méthode, est en tout point conforme aux principes de la Méthode.

La haute manifestation morale de la Méthode est la sagesse, et c'est pour cela qu'on la nomme encore la philosophie naturelle. Elle n'insiste jamais sur l'hypothèse qu'à moins de pouvoir la soumettre immédiatement et directement au creuset de son observation, de son expérimentation et de son raisonnement.

Elle ne va pas se perdre dans la divagation des atomes crochus, conception fantaisiste où il n'y a de crochu que la théorie.

Elle ne va non plus s'asseoir sur la monade imperceptible, dans la crainte de ne pas s'asseoir du tout.

Elle ne va pas s'aveugler dans les rayons lumineux de Geoffroi-Saint-Hilaire, dont la superposition, d'après l'illustre naturaliste, aurait constitué tous les corps de la nature, rêverie fantasmagorique où il n'y a de vraiment lumineux que la lumière elle-même.

Après avoir donné la chasse aux fantaisistes, la Méthode s'arrête non frappée d'épouvante, mais glacée d'horreur devant le dogmatisme.

En tout cas, Messieurs, je viens de vous définir la Méthode au point de vue de la philosophie naturelle.

Étudions-la maintenant dans ses applications professionnelles.

DE LA MÉTHODE ENVISAGÉE DANS SES APPLICATIONS PROFESSIONNELLES.

C'est sans contredit le point le plus important, le point capital de la question, puisque tout vient se résumer, se réaliser, en dernière analyse, dans la pratique.

Marchant à la grande conquête de la grande solution du grand problème, la philosophie superquintessentielle se présente sur le champ de bataille avec armes et bagages, avec toutes ses batteries; elle arrive avec tous ses appareils; son attirail instrumental est au grand complet.

Elle a vidé tous ses arsenaux.

C'est à frissonner d'épouvante. On voit s'avancer en bataillons

serrés l'épaisse et lourde cavalerie de l'induction, de la déduction, du syllogisme, de la sensation, du sentiment, de la mémoire, de la volonté, du jugement, de l'entendement : c'est à n'y rien entendre, c'est à n'y rien comprendre; puis viennent l'âme, la force vitale, les esprits animaux et le grand archée, que sais-je encore? Et, quand il n'y en a plus, il y en a encore, il y en a toujours, ça ne finit jamais.

Mais n'allez pas pour si peu vous effrayer. C'est de la parade, et voilà tout.

> Battez la grosse caisse, en avant la musique!
> Escadrons, enfoncez la bêtise publique!

Les naturalistes ont bien quelque chose de plus réel et de plus substantiel à nous donner.

Ce sont des rangeurs, des coordonnateurs plus ou moins ingénieux qui mettent des étiquettes plus ou moins bien assorties aux divers produits de la nature.

Je me suis maintes fois demandé pourquoi ils n'en ont pas fait autant pour les produits de l'invention humaine; j'en excepte toutefois les produits chimiques, que les chimistes se sont donné la peine d'étiqueter eux-mêmes.

En raison des degrés d'affinité, de parenté, d'analogie que les objets peuvent avoir entre eux, les naturalistes ont établi des classes, des groupes, des familles, des genres, des sous-genres, des espèces, des variétés, des sous-variétés, le tout, jusqu'à l'individu exclusivement, dont ils ne se sont guère occupés, en conscience, il faut bien l'avouer, si ce n'est alors qu'il s'agissait de leur propre individualité.

Pour résoudre le problème qui se posait devant eux, ils ont créé des caractères majeurs, des caractères mineurs, et d'autres inférieurs, et d'autres plus inférieurs encore.

Mais les coordonnateurs ne s'accordent pas toujours, tant s'en faut, sur la valeur ni même l'existence de ces caractères.

Inde iræ Deorum, et de là des discussions, des disputes, des querelles, des jalousies, des animosités, des haines que viennent envenimer encore d'autres motifs bien plus sérieux au point de vue de la vie pratique. *Tantæ ne animis cœlestibus iræ!*

Cependant rendons aux naturalistes la part de justice qu'ils méritent; ils ont fait, hâtons-nous de le reconnaître, mainte observation judicieuse, mainte découverte intéressante au point de vue de l'existence, de la spécialisation, de la fonctionnalité des organes et des appareils. Ils ont fait également mainte remarque importante sur les rapports, les filiations, les évolutions des créations de la nature, ce que nous avons du reste déjà démontré dans le chapitre précédent.

La malignité est allée jusqu'à dire que leur rôle était tout simplement un rôle de commis de magasin.

La malignité dépasse la mesure.

Envisagés seulement comme classificateurs, ils devraient plutôt être comparés à des architectes ayant reçu pour mission de classer les maisons et les édifices d'une ville, de notre grande capitale, par exemple.

Soyez bien certains par avance que nos grands architectes ne s'accorderaient pas entre eux sur le genre de classement. Soyez certains que chacun de ces messieurs présenterait sa classification comme étant la meilleure et de beaucoup supérieure à celle de n'importe lequel de ses collègues.

Vous verriez alors, chose étrange, mais naturelle, qu'à force de vouloir trop arranger, ils finiraient par tout déranger. Heureusement pour les maisons et édifices qu'ils resteraient toujours à leur place, à moins qu'en vertu de motifs tout à fait indépendants du classement ou du déclassement ils ne fussent expropriés pour cause d'utilité publique.

Heureusement aussi qu'il se trouve, à côté des architectes et des naturalistes à prétentions élevées, des hommes à fonctions plus modestes, mais plus pratiques, d'une part, les maçons, et d'autre part, les anatomistes.

Chose digne de remarque, maçons et anatomistes sont tout à leur besogne; ils s'y livrent avec ardeur, sans se préoccuper le moins du monde de la place qui sera donnée à l'œuvre de leur travail dans l'une ou l'autre des grandes, admirables et transcendantes classifications modernes.

Cependant maçons et anatomistes raisonnent leurs opérations. Ils prennent connaissance exacte, autant que possible, de l'objet de leur travail, du but à atteindre, et dirigent leurs manœuvres à l'aide de la règle, du compas et de la Méthode.

Mais à force d'expérimenter, de raisonner, l'anatomiste, lui premier, a découvert une méthode dont il peut faire néanmoins profiter le maçon, son frère, car l'anatomiste a le cœur humain et généreux.

Il a, lui aussi, ses maisons à réparer, et parmi ces maisons se trouve le maçon son frère.

Or l'anatomiste qui fit la découverte se nomme Desault.

Il la fit sans le secours de la méthode sériaire des naturalistes, sans rien emprunter au formidable arsenal de la philosophie quintessentielle. Il n'avait que trois armes à sa disposition, mais trois armes puissantes qu'il savait manier avec habileté : le bon sens, le génie et l'expérience.

Et c'est ici qu'eut lieu la découverte, ici à l'École pratique de Paris, peu d'années avant notre glorieuse révolution.

Gloire aussi à Desault, le créateur de la méthode descriptive, le fondateur d'une grande école, de notre École anatomique pratique;

L'un des plus illustres chirurgiens dont la France s'honore;

Le maître de Bichat, de Boyer et de tant d'autres encore, notre maître à tous.

Ajouterai-je qu'il eut l'insigne honneur d'être persécuté par l'ancienne Faculté de Médecine de Paris comme je l'ai été moi-même par la nouvelle (seul rapprochement, du reste, qu'il me soit permis d'établir entre les deux hommes).

Mais en quoi consiste la découverte de Desault, en quoi consiste sa méthode?

Disons d'abord le but qu'il se proposait.

Il ne s'agissait pas pour Desault de différencier, de spécialiser les divers organes et appareils de l'économie au point de vue des naturalistes, ce qu'avaient fait eux-mêmes les anatomistes dans leur pratique. N'avaient-ils pas appris depuis longtemps déjà à distinguer les os, les ligaments, les muscles, les vaisseaux, les nerfs, etc. ?

Ce n'était point là que se trouvait la difficulté, le problème à résoudre.

Le problème tout entier se trouvait dans ce petit coin négligé par le naturaliste, dans ce petit résidu, objet de ses dédains, qu'on nomme l'individu. Prenez dans les catégories précédemment énoncées une individualité quelconque, un os, un ligament, etc., et demandez-en la description à l'anatomiste, vous le trouverez toujours prêt à vous satisfaire; si vous vous adressez au naturaliste, il déclinera sa compétence, à moins qu'il n'ait reçu les leçons de l'anatomiste et qu'il ne soit lui-même devenu anatomiste à son tour.

Quant aux anatomistes, ils n'avaient pas sans doute attendu l'arrivée de Desault pour faire des descriptions; mais celles-ci étaient le plus souvent incomplètes, incohérentes, inexactes. Les anatomistes avaient bien quelque notion de la Méthode, mais ils ne l'avaient ni décrite ni constituée.

Desault la constitua; il la détermina. Un beau jour elle sortit d'un os, je ne sais duquel, peut-être d'un fémur. Et pourquoi pas? La sagesse sortit bien elle-même armée de pied en cap du crâne du grand Jupiter, et une autre divinité s'échappa de sa cuisse. Ce rapprochement ne manque pas d'à-propos, vous en conviendrez, à cela près que celui qui le fait n'est pas le grand Jupiter, dominateur de la terre et des cieux, mais un simple mortel, un chétif descendant bien réduit en proportions, malgré sa bonne mine, de la grande famille des Titans, jadis en lutte ouverte contre les dieux immortels. La main des hommes a relevé le drapeau des Titans, c'est-à-dire le drapeau de la science et de la Méthode, et le combat va recommencer. Que dis-je, il a déjà recommencé, et bientôt le dogmatisme va succomber dans la lutte.

Un jour, dans les siècles passés, le dogmatisme, vainqueur du panthéisme, jeta son cri de triomphe à la terre. Le grand Pan est mort. Le vieux drôle n'était pas aussi mort qu'on se l'imaginait. Il avait eu l'adresse, pour se dérober au supplice qui menaçait sa tête, de cacher son plumage sous la défroque d'un dogmatique; hier encore je l'ai vu passer devant moi avec sa bouche de satyre et sa face rutilante, et en le voyant passer j'ai à mon tour jeté ce cri à la terre : le grand Pan et le dogmatisme vont mourir ensemble, et cette fois je leur jette le défi de se dérober au fatal destin en cachant leur plumage blanc ou noir sous l'armure d'un Titan. Messieurs, après cette sortie violente, mais bien légitime, contre les magasins réunis du dogmatisme et du grand Pan, il me reste à vous démontrer comment la Méthode est sortie d'un fémur.

Je vous en demande encore bien pardon, et vous prie d'accepter mes très-sincères et très-humbles excuses. Me voilà de nouveau forcé, contre mon désir et mon gré, de prolonger votre attente.

C'est que, Messieurs, de la description particulière du fémur est sorti un fait bien plus général, à savoir : la définition synthétique de la

marche naturelle que doit suivre l'esprit humain dans ses études et ses opérations, soit, en termes plus concis, la synthèse de la Méthode naturelle. N'en déplaise à l'ordre historique, et nonobstant ma vénération pour Desault, la logique et la Méthode m'imposent l'obligation formelle de commencer par l'exposé du plan général, et avant tout il faut se laisser diriger par la Méthode. Toutefois le fait particulier (la description du fémur) reprendra ensuite toute son importance, il deviendra à son tour le critérium, le mètre auquel viendra se mesurer la valeur de la synthèse.

Je vais donc vous présenter tout d'abord l'exposé synthétique de la Méthode.

Il porte ce titre :

Tableau synoptique et synthétique de la Méthode naturelle, classification générale et sériaire reposant essentiellement sur l'étude de la constitution des corps et de leurs mouvements.

Ses divisions ou termes sont au nombre de cinq.

Le dernier est spécial à l'étude de l'homme.

1er TERME. Signalement des corps.	*a.* Constatation de l'existence des corps. *b.* Constatation de leur situation. *c.* Considérations élémentaires sur le poids, la mesure et le nombre.
2e TERME. Configuration des corps considérée d'abord dans leur état actuel et défini, puis dans les phases successives de leur évolution et de leur existence.	*a.* Représentée par les corps eux-mêmes. *b.* Reproduite par le modelage et le dessin. *c.* Déterminée par le langage.
3e TERME. Allures des corps.	*a.* Mécanique avec les mathématiques. *b.* Physique. *c.* Chimie.
4e TERME. Histoire naturelle des corps.	*a.* Minéralogie et géologie. *b.* Botanique. *c.* Zoologie.
5e TERME. Étude spéciale de l'homme.	*a.* Anatomie et physiologie. *b.* Philosophie. *c.* Sociologie.

Eh bien, Messieurs, chacun des termes de l'exposé synthétique que je viens de tracer trouve son corrélatif dans chacun des termes de la description particulière d'un fémur.

Il y trouve également sa vérification et la mesure de sa valeur.

Dès lors ce fait particulier établit toute sa puissance, en dominant le fait général qu'il sanctionne, qu'il confirme, et la chose est toute simple, toute naturelle, puisque ce fait particulier est le générateur du fait général.

Et c'est là, Messieurs, c'est là le triomphe de la Méthode!

Maintenant il va m'être permis, à ma grande satisfaction, de répondre à votre attente, à vos aspirations, et de mettre en lumière et en évidence la vérité de la Méthode dans la description du fémur.

DE LA MARCHE SUIVIE DANS L'ÉTUDE DU FÉMUR.

Le fémur est d'abord signalé dans son existence par le nom même qu'il porte. On signale ensuite sa situation dans le squelette.

Enfin on le signale au point de vue de son poids (il pèse en moyenne 500 grammes chez l'homme adulte).

Au point de vue de sa mesure (c'est un os long).

Au point de vue du nombre (il y en a deux).

Ces trois modes d'examen ne sont-ils pas identiques, je vous le demande, aux trois premiers termes de la première division de notre classification?

Mais il en sera de même en ce qui concerne la configuration, et il en sera de même encore pour le reste.

La configuration du fémur sera étudiée non-seulement dans l'ensemble, mais aussi dans les détails, non-seulement dans l'état actuel et défini sous lequel on l'examine, mais encore dans les différentes phases de son évolution.

Et, pour mieux en graver les traits dans l'esprit, bien certainement ce ne serait pas perdre sa peine que de les reproduire par le modelage et par le dessin.

J'ai été à même de vérifier l'utilité de ce genre d'exercice dans les cours d'anatomie artistique, cours tant regrettés, que je faisais autrefois aux enfants du peuple à l'École de dessin, la proche voisine de notre École pratique.

Mais c'est le langage, cette grande expression dynamique de l'esprit humain, qui vient donner le mouvement et la vie à tout cet ensemble, à tous ces détails. Sans lui, la science ne serait qu'une lettre morte.

C'est avec le langage que Desault a constitué et précisé sa Méthode. C'est avec le langage qu'il nous a appris dans quel ordre devaient se succéder les différentes modalités des objets soumis à notre examen, les considérations qui s'y rattachent et de quelle façon le tout devait être présenté à l'esprit.

Cependant le langage, malgré son importance, ne domine pas la science. C'est la science qui fait le langage. Le langage à son tour la précise, la définit et la détermine.

Mais tout en procédant de la science et par cela même qu'il en procède, le langage a commencé avec la science dès le commencement (*in principio rerum verbum erat*).

Condillac semble avoir méconnu la subordination du langage à la science quand il dit : Donnez-moi une langue bien faite, et moi à mon tour je vous donnerai une science bien faite.

Avec quels éléments, je vous prie, voulez-vous constituer la langue, si ce n'est avec des éléments scientifiques?

J'aime mieux le poëte qui nous dit :

> Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement
> Et les mots pour le dire arrivent aisément.

Mais je l'aimerais bien mieux encore s'il avait dit:

Ce que l'on sait très-bien s'énonce clairement
Et les mots pour le dire arrivent aisément.

Que pensent de tout ceci nos littérateurs d'aujourd'hui?

C'est avec la science et le langage, organe de la science, tous deux dirigés et réglés par la Méthode, que les grands génies ont dans tous les temps débrouillé le chaos des choses et le chaos des idées.

Mais qu'est-ce qu'un génie? Au génie planant sur le chaos, demandez d'où il vient : il montre le chaos.

Demandez-lui qui il est, il vous répond : *Sum qui sum.*

Si vous lui demandez encore la raison de son existence et de son activité, il vous répondra : la raison d'équilibre et d'harmonie.

Si vous lui demandez son moyen, d'un seul mot il vous dit : la Méthode.

Cessez de l'interroger, il ne vous répondrait plus.

Mais au sourire de ses lèvres, à l'éclat de son regard, au souffle exhalé de sa poitrine, apprenez que le motif réel de son existence et de son activité, l'âme de sa vie, c'est l'amour, l'amour de son œuvre.

Je m'aperçois, Messieurs, que, dans cette apothéose, je me suis un peu trop éloigné des régions de la terre. Aussi, redoutant le sort d'Icare ou tout au moins la disgrâce de Vulcain, je redescends au plus vite.

Me voici de nouveau solidement appuyé sur mon fémur. Voyons son allure. C'est un levier servant à la déambulation et à bien d'autres exercices. Nous pourrions nous arrêter là, si nous nous sentions fatigués. La Méthode le permet; elle permet de s'arrêter à n'importe quel terme de la série des connaissances humaines. Mais comme vous vous sentez la force et que vous avez la volonté de franchir tous les échelons de la science, je continue. Nous aurions donc à examiner maintenant les conditions physiques du fémur, sa composition chimique. Mais le fémur a aussi son histoire naturelle. Est-ce que le naturaliste ne va pas chercher dans les ossements que les âges ont confiés à la terre les vestiges primitifs de l'homme et de l'animal, des races qui ont composé autrefois et qui composent encore aujourd'hui l'animalité et l'humanité?

Voilà pour la minéralogie et la géologie.

D'autre part, le botaniste n'a-t-il pas à étudier l'influence de la matière osseuse sur la végétation? Quant au zoologiste, n'a-t-il pas à faire l'anatomie comparée du fémur?

De plus, si le fémur est un fémur humain comme celui-ci, n'avons-nous pas à l'étudier chez l'homme dans son rôle spécial, dans ses rapports anatomiques avec les organes qui l'environnent, dans sa propre physiologie et dans ses relations physiologiques avec chacune des autres parties de l'organisme, avec l'organisme tout entier? et l'étude pourrait aller plus loin encore.

Je viens, Messieurs, de remplir ma tâche et ma promesse. J'ai jugé les différents termes de la Méthode générale par les termes correspondants que nous a fournis la description du fémur.

Mais en se généralisant la Méthode de Desault est devenue en manifestation ce qu'elle a toujours été en principe, la seule, la vraie Méthode naturelle.

Il existe bien entre la description particulière de Desault et mon exposition générale quelques nuances différentielles que je n'ai pas cru devoir faire ressortir, parce qu'elles ne préjudiciaient en rien ni au principe ni à l'esprit de la Méthode.

Ces légères différences tiennent, d'une part, à ce que tout va dans ce monde en se perfectionnant, et que, d'autre part, tout sujet particulier, en face de la synthèse qui le renferme et le subordonne, n'en conserve pas moins son caractère et ses exigences.

La Méthode a le respect des individualités; elle comprend, elle admet toutes leurs exigences, elle sait, elle doit, elle veut s'y conformer, car elle est la Méthode.

La Méthode n'est point le dogmatisme.

Vous avez donc, Messieurs, vous avez maintenant devant vous le tableau complet de la Méthode de Desault.

De la méthode inscrite dans les choses, de la méthode de l'esprit humain, de la méthode naturelle ou mieux encore, et plus simplement, vous avez devant vous le tableau de la Méthode.

Messieurs, ce n'est pas aujourd'hui que je viens pour la première fois développer publiquement mes idées sur la Méthode. Elles se trouvent déjà consignées dans ces quatre petites pages, préface imprimée d'un livre qui n'a pu, hélas! voir encore le jour.

Le livre devait avoir pour titre : *Traité de mécanique descriptive et opératoire appliquée à l'art de guérir.*

La préface parut en 1852.

Chacun cherche à constituer le monde à sa façon.

Quant à moi, je voulais alors, je veux encore aujourd'hui et je voudrai toujours le constituer par la science et la Méthode.

Voici ce qu'on lit à la dernière page :

Honneur à Desault et à ses élèves, les pères du genre descriptif, sévère et rigoureux dans les études anatomiques! Mais il est étonnant que ces grands hommes n'aient pas songé à transporter leur méthode à l'examen des faits mécaniques de la chirurgie. On peut même dire qu'à ce point de vue ils sont restés, à certains égards, en arrière de l'école de Jean-Louis Petit.

Dans l'étude de l'homme et de ses phénomènes, l'anatomie précède la physiologie. En mécanique, ce qui correspond à l'anatomie, la démonstration didactique, n'existe pas; car je ne prendrai jamais la description de faits isolés, souvent incohérents entre eux, pour une coordination régulière et constituée d'après une méthode logique, la Méthode naturelle.

Je pense donc remplir ici une lacune et j'espère qu'il sera de quelque utilité aux chirurgiens; j'espère aussi qu'il tracera la Méthode qui doit ouvrir aux métiers, aux professions mécaniques et manuelles les portes de la science.

Plus tard, en 1860, j'ai reproduit *in extenso* la même idée dans le journal *l'Éducateur populaire;* après avoir exposé mes premières données sur la Méthode, je m'exprimais ainsi :

« Je passe maintenant à l'étude de la mécanique

« La mécanique vient à son tour comme conséquence nécessaire et forcée des études premières. A quoi bon en effet toutes ces connaissances diverses sur les formes diverses des corps, si on ne les faisait servir à aucun but utilitaire et pratique? L'esprit humain peut-il s'imaginer avoir rempli sa tâche, lorsque tout se borne dans ses opérations à une stupide et inutile contemplation? »

Et plus loin je disais :

« O science de la mécanique, toi qui appelles en ton sein aussi bien l'enfant du pauvre que l'enfant du riche! Le jour où, au lieu d'être divisée en métiers qui ne comprennent pas leur unité, tu te présenteras sous un aspect théorique et pratique, saisissable pour tous, tu pourras, à juste titre, te proclamer la Rédemption de l'humanité.

« Et vous, ouvriers, n'allez pas chercher ailleurs votre science, le développement de votre intelligence, les sources de votre bonheur et de votre civilisation.

« Est-ce que ceux qui n'auront que la théorie pourront se comparer à vous? Car vous aurez tout à la fois la théorie comme eux et la pratique comme ils ne sauraient l'avoir.

« Je dis plus, votre théorie s'élèvera au-dessus de la leur, puisque la pratique viendra donner à vos connaissances la solidité et que les leurs n'existeront qu'en surface. »

. . . .

En terminant, j'ai donné ma conclusion en ces termes :

« Que le siècle s'enorgueillisse de quelques hommes exceptionnels, lesquels se sont élevés par leurs aptitudes particulières au-dessus des autres, qui étonnent et que l'on admire, je l'admets, mais ce n'est pas le point le plus important.

« Ce que je veux, c'est que l'ouvrier, tout en se livrant à son travail manuel, puisse aborder la science qui viendra lui donner la théorie de son art et de son métier, la science qui le guidera dans ses travaux, dans sa pratique, qui éclairera son esprit, agrandira son intelligence, élèvera son cœur.

« Ce que je veux, c'est l'arracher à toutes les utopies, à toutes les futilités littéraires et autres qui le détournent de son labeur et font naître dans sa pensée des espérances trompeuses, des idées chimériques et des aspirations irréalisables.

« Ce que je veux enfin, c'est qu'il s'honore de son travail et qu'il en fasse la base de tous ses développements intellectuels et moraux. »

Les deux dernières phrases étaient celles-ci :

« Il y a assez longtemps que le monde est livré à la dispute, il est temps qu'il soit livré à l'enseignement.

« Ce n'est pas à la discussion, mais à l'œuvre, que l'on doit me juger, car c'est à l'œuvre que l'on reconnaît l'artisan. »

Quoi qu'il en soit, il résulte de ces dernières considérations qu'à toutes ses qualités déjà constatées la Méthode vient d'en ajouter une autre essentielle, incontestable, la Méthode est démocratique. Mais qu'est-elle devenue? qu'est devenu l'artisan depuis le temps où il écrivait ces lignes?

Pauvre artisan! mais non, il ne vous parlera pas de ses tribulations, il n'y pense déjà plus, et la Méthode elle-même ne jette un regard rétrospectif sur le passé que pour y puiser des forces et des armes afin de combattre avec une ardeur plus grande encore et dans le présent et dans l'avenir.

Il y a quelques années, j'ai ici juré devant mes élèves de défendre la liberté de l'enseignement médical à toute heure, en tout lieu, en toute circonstance, envers et contre tous, quand même je serais seul contre tous, *solus contra omnes*. J'ai tenu parole, et bientôt je n'étais plus seul.

Les vieux défenseurs de la liberté de l'enseignement médical et de nouveaux champions sont venus se ranger sous son drapeau.

Aujourd'hui je contracte devant vous un autre engagement, je contracte l'engagement formel de défendre la Méthode de nos maîtres à toute heure, en tout lieu, en toute circonstance. Cette fois, et dès le principe, je ne serai plus seul, vous la défendrez avec moi, car mon devoir est votre devoir, et ce que je dois à nos maîtres, vous le devez vous-mêmes.

Je prends pour garants de ma parole les souvenirs de l'école pratique où Desault enseigna la Méthode, où il enseigna avec la Méthode, sur le théâtre même de notre enseignement, de nos luttes et de nos persécutions.

Je dis avec dessein de notre enseignement, de nos luttes et de nos persécutions, car vous me permettrez, dans ce moment solennel, de rappeler à ma mémoire, de rappeler à la vôtre mes amis Dumay, Martin-Magran et tous les autres qui, dans ces temps derniers, furent à la fois les victimes et les gloires de l'enseignement libre de l'école pratique.

En face d'une détermination prise après mûre réflexion, et bien solidement arrêtée dans mon esprit, le dogmatisme averti est venu me jeter à la tête la menace du ridicule.

Il fallait être le dogmatisme pour s'imaginer que cette ridicule menace du ridicule pouvait ébranler un homme trempé comme moi au creuset des amertumes, des humiliations et des misères de la vie. Le dogmatisme croit et prétend m'intimider. Je ne cède jamais à l'intimidation, qu'il l'apprenne, s'il l'ignore, je ne cède et n'obéis qu'à la Méthode. Quant à vous, sachez-le bien, je n'ai pas seulement le sentiment profond de mes convictions, j'ai encore l'audace de mes convictions. La Méthode attaque de front devant le soleil, en plein jour, en pleine lumière. Elle ne recule devant aucune épreuve, aucun obstacle, aucune interprétation, aucun préjugé, devant aucune menace de ridicule, et c'est là son droit et c'est là son devoir. Elle sait user de son droit. Elle sait accomplir son devoir, sans quoi elle ne serait pas la Méthode. Mais elle est la Méthode, et voilà, Messieurs, dans tout son éclat la grandeur de la Méthode.